

Hydrogéologue, un métier dangereux



Le puits était peu profond, un captage de source. Le bas de l'échelle baignait dans l'eau qui remplissait deux galeries à mi-hauteur. Je me tenais sur le dernier échelon sec quand le guide me crie : « tu as vu le serpent ? - Hein ! Quel serpent ? » Au douar voisin, ils ne m'avaient rien dit : l'eau ne coulait plus, c'est tout. Et à deux pas de moi, sur une planche flottante, un serpent s'agitait et glissait dans l'eau, pas très grand, sans doute inoffensif. Je ne lui ai pas demandé ce qu'il faisait là. Le temps d'estimer la direction des galeries en le surveillant

du coin de l'œil et je l'ai laissé garder son domaine.

A Toury, en Beauce, on m'avait prévenu : le puits est sec mais au fond il y a un forage où on peut mesurer le niveau d'eau. Mais attention, il y a du méthane, plus ou moins haut, selon la saison. Et effectivement, au fond on ne remarque rien ; on ne sent rien ; on respire ; et on étouffe : pas d'oxygène. Je n'y suis pas resté plus longtemps qu'un plongeur en piscine. J'imaginai déjà la Une du journal local du lendemain « Un hydrogéologue se noie dans un puits à sec ». La honte suprême !

A Roubaix, on avait placé des piézomètres au raz du sol sur un parking de magasin, mais les voitures stationnaient souvent dessus. L'étudiant noir qui faisait les relevés passait donc la nuit, quand il y avait peu de voitures. Mais une nuit, alors qu'il était à demi couché sous une voiture avec sa sonde et sa lampe de poche, une patrouille de police s'est intéressée à lui : que cherchait-il ? à vidanger un réservoir ? Le lendemain matin, nous sommes allés le délivrer au Commissariat...

Certes, ce n'est pas partout comme ça. Il y a des endroits sans problèmes. Je vous recommande Vernéville, en Lorraine, juste à l'entrée du cimetière : un piézomètre profond, facile d'accès, jamais vandalisé en 30 ans et avec des voisins tranquilles rarement visités. Un bon endroit pour travailler en paix. Mais tout de même ! Au cimetière ! Quel symbole !

Les hydrogéologues font un métier dangereux, c'est sûr...

Serge RAMON 30/11/2010

Des trous dans la croûte terrestre

La Mer Morte (- 430 m) en Israël - Jordanie

La Mer Morte, réfugiée au niveau le plus bas des terres émergées, en a hérité un climat particulier. Près du désert et à l'abri des vents, près de la méditerranée et son humidité, les orangers et bananiers y trouvent l'ambiance idéale, quasi tropicale. Et cependant, au fond de sa dépression, la célèbre mer morte de la Bible, n'est plus à l'aise. Alimentée par le Jourdain et évaporée par le soleil, elle s'était créée, jadis, un équilibre naturel. A 40m au dessus de son niveau actuel, elle était alors bien plus étendue. Moïse et Saladin ne la reconnaîtraient pas aujourd'hui.

Cela fait plus de vingt ans que les eaux du Jourdain sont de plus en plus détournées pour des irrigations et compensent de moins en moins l'évaporation solaire. Le niveau baisse chaque jour, laissant un rivage de terres salées et stériles. C'est un fait. Les berges de la Mer Morte n'ont rien d'idyllique. Rien n'y pousse hormis les cristaux de sel et les hôtels de tourisme aux piscines d'eau douce. Ainsi la mer morte est en train de mourir... Au rythme où elle s'assèche, dépêchons-nous de lui rendre visite car elle pourrait bien disparaître d'ici une trentaine d'années.

Protéger l'eau, l'affaire de tous...

On avait fait appel à un gars de 75 ans qui avait participé jadis au captage de la source communale. Au milieu des fourrés et des genêts du plateau ardennais, il ne reconnaissait rien. Pourtant, sur le plan cadastral, on marchait presque dessus. Presque ? Non, l'un de nous sent le sol se dérober sous lui, se rattrape et ressort sa chaussure pleine d'eau. Des planches pourries s'écroulent entraînant la végétation. Des grenouilles s'enfuient et l'eau apparaît quasi au niveau du sol. Le vieux monsieur pousse un cri de joie : c'est ici ! Nous l'avions compris aussi. Et en même temps pourquoi l'eau est sale à chaque pluie. Merci aux grenouilles qui nettoient le captage depuis un demi siècle. En principe, il doit maintenant y avoir un capot sur ce trou et une clôture empêchant les chasseurs de patauger dans l'eau potable. En principe...

Non loin de là, il y avait puits communal au sein d'une parcelle enherbée entourée d'un muret et son grillage : un puits bien protégé. Devant le portail, le garde champêtre s'aperçoit qu'il a oublié de demander la clé à celui qui la détient en permanence. Qu'à cela ne tienne ! On escalade le portail, on saute à l'intérieur, et les pieds s'enfoncent dans un tas de crottes de mouton caché par l'herbe. Pas de chance d'être tombé juste dessus ! Mais rien d'étonnant : il y en a partout, un vrai champ d'épandage...

Etonnement de ma part et explication du garde : comme c'est un espace bien fermé, on a permis au berger d'y mettre ses moutons la nuit. C'est lui qui a la clé. Une gestion rationnelle des biens communaux, en somme. Comme j'étais venu voir pourquoi il y avait si souvent des bactéries pathogènes dans l'eau, je n'ai pas jugé utile d'accéder au puits.

Dans le Pas de Calais, les châteaux d'eau sur tour sont édifiés au dessus du forage, créant ainsi un espace protégé pour une station de pompage. En général, c'est très poussiéreux, avec une table pour les relevés, des bidons d'huile, des boulons qui traînent... Ici, rien de tel. C'est très propre et même coquet : tableaux sur les murs, rideaux aux lucarnes, lampe de chevet sur la table vernie. Déjà avant d'entrer, ça sentait le propre : clôture et portail repeints tous les ans, pelouse tondue, allée en gravier de schistes rouges du bassin houiller. Je félicite le gardien qui présente son domaine : « Oui c'est du travail. Le plus pénible, c'est entretenir l'allée. Il y a toujours des mauvaises herbes qui poussent. Mais je ne lésine pas sur le désherbant à chaque fois »

Nul doutes qu'avec toutes ces bonnes volontés individuelles, nos eaux potables sont bien protégées.

S Ramon juin 2011